

LIEN ALLAITANT

LE JOURNAL DES PRODUCTEURS DE VIANDE 27-76



N° 61 - septembre 2020

LES MARCHES

P 1

TECHNIQUE

La complémentation hivernale des veaux nés à l'automne

P 2

TEMOIGNAGES

P 3

INFOS

Les marchés et la consommation spéciale COVID

P 4

AGENDA

P 4

L'édito



Ce numéro du « Lien allaitant » est consacré à la complémentation hivernale des veaux. Certes, nous ne sommes pas encore en hiver, mais ce numéro est là pour vous apporter de l'information. A vous ensuite, en fonction de vos orientations et de vos objectifs, de voir s'il y a un intérêt ou pas dans votre élevage. En effet, devant une pratique qui se développe, des essais ont été menés pour voir s'il y a un intérêt technique et économique de compléter les veaux l'hiver.

Evidemment, l'effet visuel est indiscutable mais faisons attention d'avoir fait auparavant les bons choix génétiques et techniques.

La vocation première d'une vache allaitante est de produire un veau par an et de l'allaiter jusqu'à son sevrage. Elles n'ont pas toute la même capacité à produire du lait. Mais pour que les vaches produisent du lait, il faut aussi une ration équilibrée et en adéquation avec les besoins des animaux.

A l'issue de ce numéro, j'espère que nous aurons su vous éclairer. Les choix que vous ferez auront inéluctablement des répercussions sur vos marges et vos coûts de production. Alors, si vous avez besoin de conseils ou d'informations, n'hésitez pas à vous adresser aux techniciens des différentes structures.

*Alban CREVECOEUR
Président de Bovins Croissance*

Les marchés ►► Le commerce se déconfinement

Le cheptel

Au 1^{er} mai, le troupeau allaitant a régressé avec moins 73 000 têtes. Le nombre de broutards nés au printemps est plus important du fait d'une bonne productivité numérique des troupeaux, cela ne compense pas malgré tout la décline du nombre de veaux viables (moins 68 000 en 1 an).

Le marché

Comme tout secteur d'activité, le marché de la viande est toujours impacté par la suite du Covid-19. Les entreprises, restaurants et lieux touristiques n'ont pas retrouvé leur fonctionnement antérieur à la crise sanitaire.

Les femelles

Les vaches de race charolaise ont surtout subi l'augmentation de la consommation en viande hachée (pendant le confinement), produisant ainsi un vrai déséquilibre matière. La volonté des abatteurs et l'arrivée des demandes en Label Rouge ont permis

une hausse des tarifs avant l'été. Les prix stagnent depuis. La Blonde d'Aquitaine et la Limousine sont moins impactées.

Les jeunes bovins

Les exportations vers nos partenaires habituels (Allemagne, Grèce, Italie) restent très délicates. De plus, les exportations en vif vers la Turquie et les pays du Maghreb sont arrêtées, ce qui accentue la tension sur les prix des jeunes bovins.

Les broutards

En cette période de faible offre, les prix se maintiennent péniblement pour les animaux de qualité et baissent pour les autres.

Les femelles et les broutards de moindre qualité peinent toujours à trouver des débouchés.

*Christophe JOSEPH
Section bovine de Natup
Sources : FranceAgriMer, Normabev*

Technique ►► La complémentation hivernale des veaux nés à l'automne

La complémentation hivernale des veaux nés à l'automne n'est pas simple. En effet, si la croissance du veau est insuffisante, cela pénalisera l'animal avant et après sevrage. De même, si la complémentation est trop importante, la croissance post-sevrage sera également pénalisée en plus de coûter très cher : c'est alors la double peine. Le ni trop ni trop peu est de rigueur. Ce lien va vous donner quelques repères sur les bonnes pratiques techniques et économiques à observer étayés par les essais de la ferme expérimentale de Jalogny.

Le programme d'expérimentation de Jalogny était d'étudier le niveau de complémentation optimale pour produire des broutards vendus en vifs à destination du marché italien sur la période de mai à juillet (période déficitaire pour la filière). Ces animaux nés à l'automne et vendus à 400 kg fin juin ont une cible de croissance de 1 300 g/j.

Dispositif expérimental ?

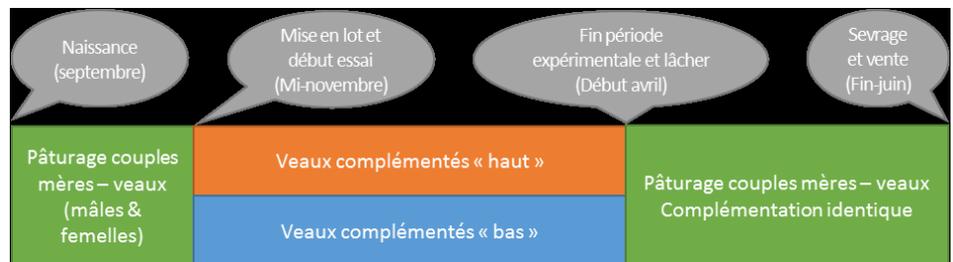
L'essai de la ferme de Jalogny s'est déroulé sur 3 hivers successifs entre 2015 et 2018. Des veaux charolais nés en septembre sont observés. Deux niveaux de complémentation sont testés :

- un lot reçoit une complémentation qualifiée de « haute » à 1,5 kg de concentrés par 100 kg de poids vif,
- l'autre lot reçoit une complémentation qualifiée de « basse » à 1 kg de concentrés par 100 kg de poids vif.

L'aliment est un mash fermier composé de 50 % d'orge aplatie, 25 % de pulpes de betteraves déshydratées, 23,5 % de tourteau de colza et 1,5 % d'AMV 3-25 (valeurs par kg de MS : 1,02 UFL, 114 PDIN/E, 12 % de cellulose brute et 19 % de MAT).

Les animaux disposent également de foin appétant et fibreux distribué à volonté.

Au printemps, les 2 lots sont regroupés et conduits de manière identique en pâturage tournant. Une distribution d'un autre mash fermier est distribué au nourrisseur composé de 50 % d'orge aplatie, 48,5 % de pulpe de betteraves déshydratées et d'1,5 AMV - 25 (valeur par kg de MS : 1,03 UFL, 72 PDIN/103 PDIE, 14 % de cellulose brute et 12 % de MAT). La distribution est plafonnée à 3 kg par broutard et par jour.



Consommation journalière des veaux pendant la période hivernale et au pâturage (en kg brut par veau)

		2015 - 2016		2016 - 2017		2017 - 2018	
		haut	bas	haut	bas	haut	bas
Période hivernale	Durée (j)	127		124		147	
	Foin (kg brut/veau)	96	120	98	105	153	139
	Concentré (kg brut/veau)	297	220	251	193	371	252
	Foin (kg brut/jour)	0,8	0,9	0,8	0,8	1,0	0,9
	Concentré (kg brut/jour)	2,3	1,7	2,0	1,6	2,5	1,7
Pâturage	Durée (j)	92		95		77	
	Concentré (kg brut/veau)	261		263		180	
	Concentré (kg brut/jour)	2,8		2,8		2,3	
Concentré consommé naissance/sevrage (kg brut/veau)		558	481	514	456	551	432

Sources : Ferme expérimentale de Jalogny

Le lait d'abord !

La complémentation n'explique qu'une partie de la croissance des veaux. Les bonnes performances des deux lots sont d'abord dues à une bonne production laitière des mères.

Les références indiquent qu'1 kg de lait bu supplémentaire permet un gain supérieur à 100 g/jour pour un Charolais de 3 mois. Il est donc tout à fait primordial de choisir des taureaux disposant de bons index laitiers et de sélectionner des génisses destinées à la reproduction avec un bon potentiel laitier. Il est de même indispensable d'avoir une bonne gestion de l'alimentation des mères (en qualité, en quantité et bien équilibrée) afin qu'elles puissent exprimer leur potentiel génétique de production de lait.



Témoignage de Nicolas Jugelet (GAEC du Rouilly)



Nicolas et Martine Jugelet élèvent 80 vaches allaitantes de race limousine en GAEC sur 154 ha de SAU dont 85 ha de SFP sur la commune de Saint-Symphorien (27).

« J'ai mis en place le pâturage tournant (5 à 6 jours/parcelle) pour mieux valoriser la pousse de l'herbe. Ce procédé me permet également de récolter plus d'herbe de qualité. Les vaches qui vèlent à l'automne reçoivent alors 13 kg d'ensilage d'herbe, 4 kg d'ensilage de maïs, 5 kg de foin et 80 g de minéraux. Les veaux ne reçoivent rien d'autre que le lait de leur mère. Mes efforts ne se portent pas uniquement sur l'alimentation mais aussi sur la génétique. La mise en place de l'insémination artificielle me permet d'améliorer les qualités maternelles de chaque vache. Ainsi, j'utilise actuellement 12 taureaux pour valoriser au mieux les atouts de chacune. Cette sélection m'a fait gagner près de 3 points d'index de synthèse IBOVAL (ISEVR) en 10 ans sur l'ascendance maternelle et 4,5 points sur l'ascendance paternelle ».

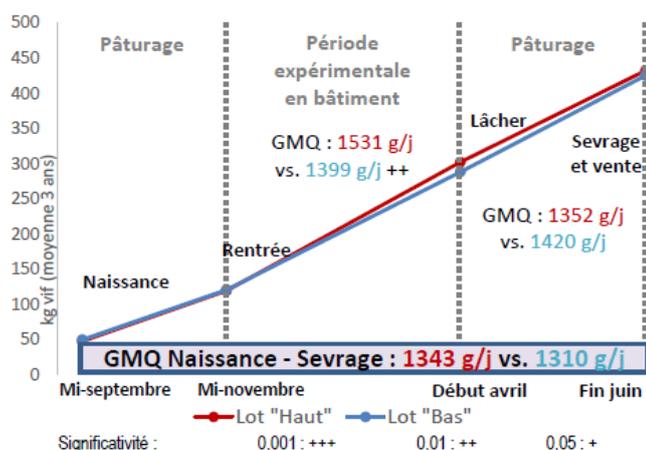
Un bon niveau génétique des animaux, associé à une alimentation équilibrée de fourrages de qualité produits en autonomie, permet au GAEC du Rouilly de produire de bons veaux à moindre coût.

Propos recueillis par Virginie CAMUS, ELVEA Normandie

5 kg de concentrés en plus sans marge supplémentaire

D'un point de vue technique, le lot « bas » a permis d'atteindre les objectifs de croissance en économisant 85 kg de concentrés par veau en moyenne sur les 3 ans soit 20 € par brouillard. Economiquement, aucune différence significative n'a été mise en évidence entre ces deux niveaux de complémentation.

Evolution moyenne sur 3 ans du poids des veaux



La croissance des veaux du lot « bas » est régulière de la rentrée au sevrage. Les veaux du lot « haut » ont une croissance plus élevée en bâtiment (+ 180 g/j) par rapport à leur croissance au pâturage. Cette différence est liée au niveau de complémentation qui atteint en fin de période hivernale un niveau d'environ 4 kg/j/veau alors que la complémentation au pâturage est limitée à 3 kg/j/veau.

En conclusion, cet essai montre que la complémentation hivernale des veaux sous la mère en bâtiment doit se situer entre 1 et 1,5 kg par 100 kg de poids vif et doit être plafonnée en fin d'hiver à 4 kg par veau afin de permettre une croissance optimale sans détériorer les croissances au pâturage.

Carole SIMON
Chambre d'agriculture de Normandie

Témoignage de Rémi ADAM



Rémi ADAM est installé en Seine-Maritime dans le Pays de Caux à Lammerville. Polyculteur éleveur naisseur et engraisseur de jeunes bovins, le troupeau compte 80 vaches allaitantes limousines et un atelier d'engraissement avec 240 jeunes bovins produits par an. Les croissances des animaux sont contrôlées à 6 mois. Le GMQ est de 1 350 g/ jour pour les mâles et avec un Poids Age Type de 318 kg, alors que la moyenne raciale se situe à 286 kg soit 32 kg en plus. Pour les femelles, un GMQ de 1 240 g/j et un PAT de 294 kg, tandis que la référence de la race est de 257 kg. Pour Rémi ADAM, l'explication vient de la complémentation apportée de la naissance jusqu'à 3 semaines avec un mélange floconné distribué à volonté. Puis, de 3 semaines à 6 mois, l'éleveur distribue à volonté un mélange constitué à 2/3 de pulpe et 1/3 d'aliment composé spécifique pour les brouillards. Entre 6 et 8 mois, l'éleveur rationne à hauteur de 1,5 à 2 kg. Au sevrage, les mâles reçoivent la ration d'engraissement ce qui permet de limiter les transitions et d'avoir une durée d'engraissement plus courte.

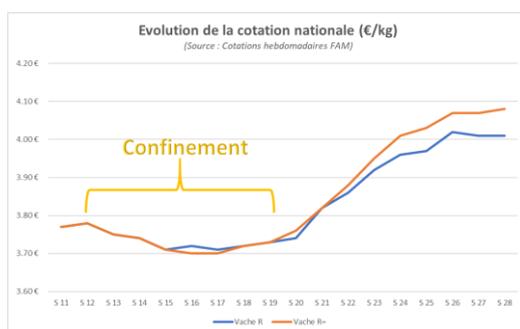
Les femelles restent dans les prairies autour de l'exploitation. Elles disposent d'un bâtiment en fonction des conditions climatiques avec de l'enrubannage à disposition. La distribution du minéral se fait au moyen d'un culbuto. Les femelles sont inséminées à l'âge de 27-29 mois pour un objectif de vêlage à 3 ans.

Propos recueillis par Marion ROGER de Natup et Guillaume DELAMOTTE de Bovins Croissance

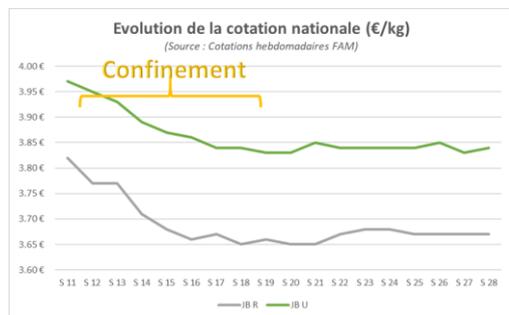


En matière de consommation alimentaire, la crise sanitaire liée à la Covid-19 et la période de confinement, avec la fermeture de la quasi-totalité de la restauration, ont accentué des tendances émergentes : le drive, le fait maison, le recentrage sur l'essentiel et le Made in France. Cela s'est traduit par une consommation de viande bovine qui est restée dynamique sur l'ensemble du confinement, avec une envolée des volumes vendus en haché (+ 31 % sur le haché frais et + 57 % sur le congelé par rapport à 2019 d'après Nielsen* sur l'ensemble du confinement) mais aussi de morceaux bruts (+ 8 % au rayon boucherie sur les produits à poids variable d'après IRI*). Lors des premières semaines du confinement, certaines pièces nobles du déhanché**, habituellement consommées en restauration en France ou à l'export, peinaient à trouver des débouchés. Avec l'évolution saisonnière de la consommation vers un mode estival, le faux-filet et l'entrecôte ont trouvé preneurs plus facilement.

Malgré la consommation dynamique, l'abattage a fait face à une forte instabilité des commandes des points de vente, surtout au début du confinement, qui s'est traduite par des à-coups importants dus à la modification des circuits de commercialisation et des comportements d'achat des consommateurs. Au final, sur l'ensemble du confinement (sem. 12 à 19), les abattages sont en recul de - 5,1 % en tonnage par rapport à 2019, alors que les prévisions tablaient sur une baisse des abattages autour de 3 % en 2020 compte tenu de la décapitalisation. Depuis le déconfinement, les abattages progressent de 4,5 % par rapport à 2019 (sem. 20 à 27).



Conséquence également des débouchés ralentis à l'export par l'arrêt de la restauration, conjugué à des sorties de jeunes bovins allaitants prévues en hausse au printemps, des stocks de JB se sont accumulés pendant le confinement et « ont alourdi le marché ». Un suivi hebdomadaire de ces stocks en ferme a rapidement été mis en place par l'Interbev Bovins en lien avec l'Institut de l'Elevage. A la mi-mai, il y avait un niveau de stock



d'environ 13 000 JB viande de plus qu'habituellement, soit environ une semaine de retard d'abattage, lentement résorbables. Cette situation conduit à des niveaux de prix des JB qui stagnent 2 à 3 % en-dessous de 2019. Pour réduire ces stocks, Interbev Bovins a décidé de renforcer ses actions de communication sur l'Allemagne cet été mettant en avant la marque interprofessionnelle Charoluxe.

L'enjeu de la progression continue des ventes de viande hachée au détriment du piécé avait déjà bien été identifié dans le plan de filière bovin (57 % de la carcasse transformée en 2017, soit + 7 points en 3 ans). Ce phénomène s'est accentué avec la crise du coronavirus, aggravant le déséquilibre économique de la valorisation de la carcasse et entraînant une inquiétude sur les prix payés aux producteurs. Face à ce déséquilibre, la section Bovins a établi un modèle transparent des coûts de fabrication du haché afin de mesurer à la fois l'impact de l'augmentation de la part de carcasse qui est transformée et l'impact d'une hausse du prix d'achat des animaux sur l'équilibre économique de la carcasse. Ces éléments économiques nouveaux sont de nature à favoriser une évolution des relations commerciales sur le prix du haché. En complément, Interbev Bovins a décidé de lancer une communication en octobre prochain pour continuer à améliorer l'image de la viande hachée française dans l'esprit du consommateur.

Dans un contexte d'intérêt renouvelé des Français pour des produits responsables et de qualité, les professionnels de la section bovine d'Interbev sont attachés à poursuivre la dynamique enclenchée dans le plan de filière bovin avec notamment l'ambition d'atteindre 40 % de l'offre viande bovine en Label Rouge en 2023, pour mieux satisfaire les consommateurs et mieux rémunérer chaque maillon et en particulier les producteurs.

Chloé SERRE

Directrice d'Interbev Normandie

* Nielsen et IRI sont des sociétés de mesure et d'analyse des comportements des consommateurs et des marchés.

** Le déhanché est composé du faux-filet, filet, côtes de bœuf et des gîtes à la noix, les os qui le composent sont 6 vertèbres cervicales, 5 vertèbres dorsales et 5 côtes.

SEPTEMBRE 2020

- 18 : Assemblée Générale Syndicat Salers à Tocqueville sur Eu Petit Caux (76)
- 19 : Concours Charolais au GAEC des Brouins à Varaville (14)
- 24 : Assemblée Générale du Syndicat Charolais de l'Eure à Boisemont (27)

DECEMBRE 2020

- 1 : Journée allaitante à Combon (27)

Les syndicats de race et leurs présidents

Charolais 76 :
S. QUIBEUF - 06 71 10 44 81

Charolais 27 :
P. PETIT - 06 84 88 71 60

Limousin :
A. GRISEL - 06 25 08 30 15

Rouge des Prés :
T. FERMENT - 06 22 75 79 41

Salers :
E. MASSU - 06 32 02 16 64

Promotion des races à viande :
T. FERMENT - 06 22 75 79 41

LE LIEN ALLAITANT

Coordination :
Chambres d'agriculture de Normandie
Pôle élevage
6 rue des Roquemonts - CS 45346
14053 CAEN Cedex 4

Contact : Carole SIMON
06 07 14 35 37

Maquette : SCom CRAN

Mise en page : C. SIMON

Photos : Littoral Normand, V. CAMUS,
V. VANDECANDELAERE, P. GEHIN, M
ROGER

Impression : Chambre d'agriculture 61

Tirage : 690 exemplaires

Le pôle allaitant
Organisations de producteurs :